et qui présente le grand avantage d'être encadré par un texte solide et bien à jour. Tenter une présentation plus chronologique — car les faits d'évolution ne sont que discrètement évoqués — aurait sans doute été risqué compte tenu des incertitudes actuelles sur les datations que l'on peut assigner aux différents types de décors et de formes. Lorsque des indications sont fournies, elles me paraissent généralement trop basses. Il me semble par exemple que l'on peut remonter sensiblement plus haut que le XII[e] siècle les *verdugones*, qui semblent bien attestés à Tolède en pleine époque des taifas. Et l'on peut se demander si les « califales » ne sont pas déjà produites à Valence dès le X[e] siècle, et pas seulement au siècle suivant, du fait de la diffusion des modèles cordouans dans le cadre des taifas. Cette timidité à proposer des chronologies hautes est un fait assez général chez les archéologues qui s'intéressent à l'Espagne musulmane. Mais il est vrai que les repères chronologiques précis manquent encore cruellement pour situer correctement la plupart des productions andalouses. Axé comme il l'est sur la typologie plus que sur la chronologie, il me paraît dommage que le chapitre islamique de l'ouvrage ne fournisse pas, comme c'est le cas pour les chapitres chrétiens, de tables de formes dessinées susceptibles de préciser davantage les références apportées aux lecteurs non spécialistes de la céramique andalouse [1].

Au total, un ouvrage qui pourrait rendre de grands services comme « manuel » de base pour la diffusion des connaissances sur la céramique valencienne, et plus largement andalouses, en attendant des progrès significatifs dans la détermination de chronologies plus précises. On peut seulement craindre que les difficultés matérielles et commerciales n'en limitent trop étroitement la distribution à la péninsule ibérique, et qu'il reste insuffisamment connu des orientalistes susceptibles d'être intéressés par l'histoire de la céramique de l'Occident musulman.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II et C.H.A.M.I.)

S.M. STERN, *Coins and documents from the Medieval Middle East*. London, Variorum Reprints, 1986. In-8°, 330 p.

Ce volume de réimpressions est, dans la série des « Variorum Collected Studies », le troisième et dernier consacré à S.M.S., confirmant l'universalité des intérêts et compétences d'un savant beaucoup trop tôt disparu.

Après l'« Histoire et culture du Monde islamique médiéval » et la « Pensée arabe et hébraïque médiévale », ce sont les sciences parfois dites « auxiliaires » de l'histoire, et plus précisément la numismatique et la diplomatique, qui cette fois sont à l'honneur. Il n'est d'ailleurs pas interdit de considérer que c'est justement pour ce genre de travaux d'érudition analytique et descriptive

1. L'idéal serait d'utiliser conjointement l'ouvrage de María Paz SOLER et le *Catálogo de la cerámica islámica en la ciudad de Valencia* (I) (Ayuntamiento de Valencia, 1983), publié par André BAZZANA et coll., où l'on trouvera un éventail plus important de formes dessinées, et des propositions de datation.

BCAI 6 (1989) S.M. Stern: Coins and documents from the Medieval Middle East, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que le principe même de « morceaux choisis » réimprimés anastatiquement se justifie le plus, dans la mesure où leur nature même les préserve de toute obsolescence prématurée.

Les dix textes ici republiés couvrent les vingt dernières années de la carrière de S.M.S., le n° VII portant la date même de sa mort (1969).

Les quatre études de numismatique s'échelonnent de 1949 à 1967 et sont autant de classiques de la spécialité [1].

« Les monnaies de Thamal et d'autres gouverneurs de Tarse » (1960) utilise une très ancienne suggestion de C.J. Tornberg pour répondre à une question posée dans une étude de G.C. Miles et, plus généralement, exploite les informations fournies par la numismatique pour retracer l'histoire politico-administrative de cette « marche syrienne » pendant les décennies troublées de la fin du IX[e] et du début du X[e] s. de notre ère.

« Le monnayage d'Oman sous le Buwayhide Abū Kālīǧār » (1958, en collaboration avec A.D.H. Bivar) illustre un épisode de l'histoire de l'Arabie orientale vers la fin de la première moitié du XI[e] s., quand les Buwayhides profitèrent d'une révolte pour éliminer la dynastie locale des Mukramides avant de succomber eux-mêmes en Iran face aux Salǧūqs.

« Les monnaies d'Āmul » (1967), de loin la plus importante des quatre études réimprimées, est un essai de *corpus* du monnayage de la capitale du Ṭabaristān, des ʿAbbāsides aux Grands Salǧūqs : autant par sa méthodologie que par la richesse de son contenu, c'est un modèle de ce genre difficile qu'est la monographie d'atelier, inauguré trente ans plus tôt par le quasi-légendaire « Rayy » de G.C. Miles et très peu pratiqué par la suite, au moins jusqu'à de toutes récentes publications turques et espagnoles [2].

Enfin, beaucoup plus mince mais tout aussi suggestif, « Quelques *dirham*s mal attribués (*unrecognized*) des Zaydites du Yémen » (1949) élucide le mystère des émissions posthumes au nom de l'Imām al-Manṣūr, mort en 614 H. mais néanmoins « présent » sur des monnaies yéménites jusque dans les premières années du siècle suivant.

Les six autres études témoignent de l'interêt tout particulier que, dans les dernières années de sa vie, S.M.S. portait à la diplomatique islamique [3]. Il s'agit de publications, avec traduction, commentaire (et fac-similés dans les planches), de pièces officielles d'époque fāṭimide, ayyūbide et mamlūke : soit requêtes ou suppliques adressées, dans les formes requises, aux gouvernants égypto-syriens, soit décisions émanant de ceux-ci. L'un des documents traités provient d'archives italiennes (Pise), d'autres du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï, les derniers du fonds de la Geniza du Caire.

La conservation de la pagination d'origine permet l'utilisation des articles comme dans le périodique initial. Un très succinct avant-propos (p. VII-VIII) et un index séparément paginé (p. 1-7) assurent une liaison minimale entre les textes.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

1. Un cinquième texte d'intérêt au moins indirectement numismatique figure dans le premier recueil de la trilogie, cf. *Bulletin critique n° 3* (1986), p. 171.

2. Ex. : Murcie, Ceuta (voir la collection du *Bulletin critique*).

3. Ou « papyrologie », au sens large, dans ce cas un peu particulier qu'est l'Égypte.

BCAI 6 (1989) S.M. Stern: Coins and documents from the Medieval Middle East, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Arlette NÈGRE, « Le trésor islamique d'Aurillac », p. 99-131 et pl. XVIII-XXI (Extrait de *Trésors monétaires*, 9, 1987, Paris, Bibliothèque nationale, 1987. In-4°, 144 p. et 21 pl.).

Même si cette impressionnante monographie doit être considérée comme un produit normal des fonctions qu'exerce A.N. à la Bibliothèque nationale depuis 1978, les habitués des monnaies de fouilles et autres « rebuts » du Cabinet des Médailles pourront difficilement s'empêcher d'envier la chance qui a fait atterrir sur son bureau un matériel aussi superbe et bien conservé. Ils ne pourront en tout cas que s'associer à l'hommage rendu aux bénévoles et autres responsables archéologiques locaux dont le dévouement perspicace et érudit a permis le sauvetage de la « trouvaille d'Aurillac ».

Cet ensemble de 49 *dīnār*s almoravides et apparentés [1], exhumé en 1980 et presque aussitôt acquis par la Bibliothèque nationale, est non seulement la plus importante trouvaille islamique faite en France métropolitaine au XX^e^ s., c'est encore et surtout, dans toute notre histoire, la seule à avoir survécu dans son intégralité et à avoir pu faire l'objet d'une étude répondant à toutes les exigences de la numismatique scientifique. On sait en effet, au moins depuis une mémorable étude de J. Duplessy parue voici plus de trois décennies, que les trouvailles de monnaies islamiques sur le sol français ont été relativement nombreuses. Mais la plupart d'entre elles n'ont malheureusement survécu qu'à l'état de mentions plus ou moins précises dans les sources narratives et/ou archivistiques.

Lecture faite des trois premiers alinéas de la p. 99, il n'est pas interdit de passer directement à l'étude numismatique proprement dite, p. 101. La qualité de la gravure des coins et de la frappe des pièces, tout autant que l'état de conservation plus que satisfaisant, ont facilité l'exacte attribution de tous les spécimens.

Dans l'ordre chronologique, on trouve d'abord 24 pièces marocaines ou andalouses attribuables à au moins quatre souverains almoravides. On note un possible *unicum* remontant aux débuts de la dynastie (Siğilmāsa, 467); 19 pièces pour le seul règne de ʿAlī b. Yūsuf, dont, pour le seul atelier de Fez, une année inédite (516) et une face inédite (droit, 536); de Fez encore, un *unicum* de 538, au nom de Tāšufīn b. ʿAlī mais présentant assez d'anomalies pour qu'on puisse penser à une imitation d'époque, vu qu'une « erreur du graveur » paraît exclue dans le contexte de perfection technique auréolant l'atelier de Fez à l'époque considérée.

Tout le reste de la trouvaille est andalou : 23 pièces de Murcie et 2 de Jaén (Ğayyān), le deuxième atelier étant aussi rare que le premier est commun.

24 pièces proviennent des ṭā'ifas post-almoravides. 4 sont hūdides, et inédites : 3 furent frappées à Murcie par Sayf al-Dawla (« Zafadola ») Aḥmad pendant un règne de deux mois en 540/1145-1146; la quatrième (Jaén, également 540) est considérée par A.N. comme la pièce « la plus remarquable du trésor d'Aurillac » (p. 105), dans la mesure où cet *unicum* est la quatrième trace numismatique attestée [2] d'un Hūdide apparemment inconnu des sources narratives,

1. Représentant apparemment la totalité de la trouvaille originelle, même si une prudence très compréhensible conseille à A.N. de parler (p. 101) d'« un trésor d'au moins 49 *dīnārs* »...

2. Et la seule actuellement disponible, avec une pièce d'argent inédite également au Cabinet des Médailles (pl. XIX), deux autres pièces d'argent signalées en Espagne au siècle dernier étant aujourd'hui introuvables.

BCAI 6 (1989) S.M. Stern: Coins and documents from the Medieval Middle East, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net